

L'économie du nord de l'Ontario constitue un microcosme de l'économie canadienne. Nous, dans le Nord, nous dépendons de l'exploitation des ressources, c'est-à-dire les mines, le bois d'oeuvre, le papier journal, le carton caisse et le papier fin. Nous fabriquons entre autres choses les meilleures voitures de train de banlieue au monde.

Nous comptons, pour tout cela, sur un réseau de transports efficace, et surtout un port de mer viable. Nous possédons les plus grandes installations d'entreposage et de nettoyage des céréales au monde ainsi que la main-d'oeuvre la plus qualifiée au Canada. Nous pouvons au besoin traiter plus 20 millions de tonnes de blé par an.

Pour ma part, j'estime que c'est un honneur d'être qualifiés, nous les gens du Nord, de bûcherons, de porteurs d'eau et de mineurs. Nous sommes très fiers de ce que nous produisons, grâce à notre industrie forestière et à notre industrie minière, en voyant combien tout cela contribue à l'économie nationale, pas seulement à celle de l'Ontario, mais également à celle du gouvernement du Canada.

Le tableau économique que je viens d'évoquer témoigne, à mon avis, de la véritable richesse du Canada. Les industries d'exploitation des ressources de l'Ontario et de l'ensemble du Canada, si on englobe les ressources énergétiques de l'Ouest, voilà ce qui explique la situation économique favorable que connaît actuellement le Canada et ce qui fait l'envie du monde entier.

Je tiens à dire que même si nous parlons du nord de l'Ontario et des industries d'exploitation des ressources qu'on y trouve, cela ne veut pas dire que le reste de notre grande province, ni le reste de notre grand pays ne tirent pas avantage de ce que nous faisons dans le nord de l'Ontario.

Plus de 17 000 emplois créés dans la ville de Toronto sont directement reliés à la seule industrie de la forêt. La ville compte également des milliers d'emplois reliés directement à l'industrie minière.

La production du carton caisse, qui sert à la fabrication des caisses de bière, boîtes d'emballage de mobilier et paniers à tomates, a permis de créer des milliers et des milliers d'emplois dans le sud-ouest de l'Ontario.

Les salaires qui sont produits par l'industrie d'exploitation des ressources se retrouvent en fin de compte dans les magasins d'épicerie, dans les magasins de vêtements, dans les pharmacies et chez les concessionnaires d'autos, en particulier dans les régions de notre province où est installée l'industrie automobile. Je pense en particulier à Brampton, Windsor, Saint Catharines et Oakville.

Les crédits

Étant donné les richesses que possède notre pays, où avons-nous commis une erreur? Où nous sommes-nous égarés? Pourquoi y a-t-il plus de 11 p. 100 de chômage dans notre pays si beau et si prospère? Pourquoi n'avons-nous pas l'esprit d'entreprise qui nous caractérisait autrefois?

J'ai l'impression qu'un sentiment de peur court dans la population, et je soupçonne qu'il y a à cela trois raisons fondamentales. La situation est, selon moi, attribuable essentiellement à l'orientation que les gouvernements fédéral et provinciaux veulent donner à l'économie, ainsi qu'aux politiques bancaires.

L'actuel gouvernement fédéral essaie, depuis qu'il est au pouvoir, de modifier la base de l'économie canadienne. Il a abandonné les industries d'exploitation des ressources au Canada, qui constituaient le fondement même de notre vigueur économique, et il a essayé —de bonne foi —de convertir notre économie d'exploitation des ressources en une économie plus sophistiquée.

Prenons par exemple le cas du programme de formation professionnelle. On tente actuellement de recycler les travailleurs et travailleuses qui ont perdu leurs emplois, afin qu'ils remplacent des compétences qu'ils ont mis des années à acquérir.

• (1320)

Je pense que les députés des deux côtés de la Chambre conviendront que les travailleurs canadiens ont acquis des compétences sans pareil, que ce soit dans les mines, dans l'industrie forestière, dans la culture des céréales, ou dans le secteur des transports.

Les députés de ce côté-ci de la Chambre, et les intéressés aussi, reconnaissent qu'il faudrait améliorer les compétences des travailleurs afin que nous puissions devenir plus compétitifs. Nous pourrions ainsi conserver notre avance dans l'économie mondiale, au lieu de recycler la main-d'oeuvre pour qu'elle acquière de nouvelles compétences.

En Ontario —et c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui —le gouvernement actuel n'était tout simplement pas préparé à gouverner. Comme nos amis, il doit maintenant faire face aux dures réalités du gouvernement et il se rend compte qu'il ne pourra jamais réaliser les nombreuses promesses qu'il a faites avant les élections.

Il a fait comme beaucoup d'autres gouvernements. On voit de quoi ils sont capables de ce côté-ci de la Chambre. Ils haussent les attentes des Canadiens et des Ontariens bien au-delà de ce que quiconque peut raisonnablement offrir.